UN LIVRE AB DISCOVERY

MAX HARPER

Ma transformation

DEVENIR UNE PETITE FILLE

DEUXIÈME TOME DE LA TRILOGIE « MON ADOPTION »

Ma transformation

Livre deux

La suite de « Mon adoption »

par

Max Harper

Première publication : 2022

Droits d'auteur © Max Harper
Tous droits réservés.
Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.
Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est purement fortuite.

Titre : Ma transformation – tome deux
Auteur : Max Harper
Éditeurs : Rosalie Bent et Michael Bent
Éditeur : AB Discovery © 2022
www.abdiscovery.com.au

Contents

Préface 5
Chapitre 1 7
Chapitre 2 17
Chapitre 3 33
Chapitre 4 49
Interlude de ma transformation 60
Chapitre 5 69
Chapitre 6 85
Chapitre 7 97
Chapitre 8 113
Chapitre 9 128
Chapitre 10 145
Chapitre 11 158
Chapitre 12 174
Interlude 2 185
Chapitre 13 195
Chapitre 14 212
Chapitre 15 228
Chapitre 16 243
Épilogue 264
Interlude 3 264

Préface

*Je tiens à vous avouer d'emblée, à vous, cher lecteur, et à moi-même, que ce que vous allez lire n'est pas un récit ordinaire . Ce livre, provisoirement intitulé « **Ma Transformation** », est le récit de mon cheminement vers l'acceptation de moi-même. Il est jalonné de moments difficiles. J'ai traversé des périodes sombres et fait des choses dont je ne suis pas fière, mais je les ai faites et, grâce à ces expériences, je suis une personne différente, plus heureuse.*

Je suis, et resterai toujours, une mauviette.

J'estime toutefois que le terme « bébé efféminé » mérite quelques éclaircissements. Pour certains, un bébé efféminé est un garçon régressé à l'état de petite fille, que ce soit volontairement ou non. Le bébé « fille » est, au sens littéral du terme, un bébé de sexe féminin. Puisque la personne concernée est biologiquement un garçon, le terme « efféminé » est utilisé pour que les personnes averties puissent faire la distinction entre un bébé de sexe féminin et un garçon transformé en bébé de sexe féminin. Une explication un peu longue, mais suivez-moi.

Moi, par contre, je ne suis pas comme ça. Je suis une mauviette. Un homme qui sait qu'il est un homme, mais qui ne mérite pas ce titre. Vous vous souvenez de l'expression « retirer sa virilité » ? C'est tout à fait moi. Je suis celui qui ne mérite pas d'être appelé ou traité comme un homme. Je suis une mauviette. Je suis devenu comme ça à cause de mes propres perversions et de Patty, ma Maman. Je l'ai laissée verrouiller mes parties intimes et emporter la clé en Angleterre. Je l'ai laissée me pénétrer. Je l'ai laissée mettre son gode en moi. Je l'ai laissée changer mon nom en Chrissy. Je pense que, par-dessus tout, c'est la distinction sexuelle qui sépare les deux principaux types de mauviettes. Le premier est innocent et pur, une sorte de réinvention de soi, de garçon à fille, sans aucune composante sexuelle. Le second

est purement sexuel. Transformer un homme en fille en exploitant sa nature soumise et en s'affranchissant des stéréotypes de genre. Comme disait Maman, c'est une question de confiance. Enfin, de confiance et de pouvoir. Concrètement, confier ce pouvoir, ce contrôle, à quelqu'un d'autre. Le contrôle pour la liberté. Ça paraît dingue, non ? Et c'est le cas. Mais je m'emballe.

Alors, pourquoi aurais-je besoin de couches ? Encore une fois, c'est une question de pouvoir et de contrôle. Il s'agit de dépouiller un homme de tout pour lui rappeler constamment qu'il n'est plus un homme. Les hommes ne portent pas de couches. Ils ne les utilisent certainement pas. Et l'idée même d'en porter ne les excite pas. Je crois avoir exposé les différentes raisons pour lesquelles je les apprécie. Même si cela paraît idyllique, croyez-moi, en porter en permanence n'est pas une partie de plaisir. J'y reviendrai plus tard.

Mon Adoption *quelque chose qui vous parlera .*

Sincèrement,

Chrissy

Chapitre 1

J'ai enlevé la couche mouillée dès mon retour à la maison. J'ai retiré le bouchon, je l'ai lavé et je l'ai posé sur ma table de chevet. J'ai pris une longue douche brûlante pour essayer de me vider la tête. En vain : à chaque fois, mon regard se posait sur mon sexe emprisonné et mon corps rasé. Mes jambes avaient besoin d'une retouche et l'idée de passer une heure dans la baignoire à les raser ne m'enchantait guère. J'avais du mal à trouver la motivation pour continuer ma nouvelle vie sans elle. C'est Patty qui m'avait poussé à entreprendre ces changements et son absence rendait tout difficile. Je me suis séché et j'ai erré nu dans mon appartement, sentant ma cage ballotter contre mon corps. Je ne supportais pas de la voir ainsi, alors je suis allé dans ma chambre chercher un pantalon.

Ma chambre me rappelait la semaine que je venais de passer. La boîte vide des couches était posée près de la commode. Je savais qu'il y avait plusieurs jouets cachés quelque part dans ma chambre. Je pouvais presque sentir sa présence en regardant le lit. Le lit n'était pas fait et les souvenirs de nos ébats étaient omniprésents. Je repensais aux bons moments passés ensemble et au plaisir qu'elle m'avait procuré. Je me souvenais de nos conversations et de ses conseils, ce qui me rappelait les messages qu'elle m'avait envoyés et que je n'avais pas encore lus.

Il m'a fallu quelques minutes de recherche frénétique avant de retrouver mon téléphone. La prise avait perdu la connexion, l'empêchant de le contrôler, et j'avais reçu quelques notifications de mes réseaux sociaux et d'elle.

Maman t'aime ! J'ai hâte de te parler dès mon arrivée pour savoir comment s'est passée ta journée.

Je sais que ce premier jour sera l'un des plus difficiles, alors prends ton temps. Remets la couche et garde-la. Le reste viendra, promis.

Comment a-t-elle su que je l'avais enlevé ?

Ne t'inquiète pas pour les jouets. Profite simplement de ton enfance. Joue à tes jeux, va au cinéma, prends des bains moussants, fais tout ce qui te fera te sentir à nouveau comme un enfant. Tu as plein de bonnes idées dans tes stories et les mèmes que tu as partagés.

Utilisez-les comme source d'inspiration.

Et surtout, n'oublie pas que je t'aime !

Assise sur mon lit, je faisais défiler mes réseaux sociaux. Il y avait plein de publications habituelles : des gens partageant des photos d'eux-mêmes ou racontant leur journée. Quelques questions pour la communauté, mais rien de tout cela ne m'intéressait. Ce qui m'intéressait, c'était un des groupes que je suivais, celui qui publiait des dessins animés hentai ABDL. C'est là que je puisais l'inspiration pour beaucoup de mes fantasmes. Aujourd'hui n'était pas particulièrement intéressant, beaucoup de dessins animés de furry en couches. Je n'avais jamais trouvé ce groupe intéressant, alors j'ai continué à faire défiler jusqu'à ce que quelque chose attire mon attention.

C'était l'image de deux personnes en couches, baissées de façon à dévoiler leurs fesses. L'une d'elles avait une apparence clairement féminine, avec de longues couettes et une queue touffue qui sortait de son derrière. Elle était maintenue en place par un bouchon, je suppose, car c'était quelque chose que je voyais souvent sur les réseaux sociaux. L'autre personne semblait être un homme, du moins avec sa coupe de cheveux garçonne et ce qui ressemblait à une cage autour de ses parties génitales. Vu l'angle de vue, c'était difficile à distinguer. Derrière eux se tenait une femme avec une palette en bois à la main, et leurs fesses étaient rouges de fessée.

Devant eux, alors qu'ils étaient à quatre pattes, se trouvait un homme, le pantalon baissé et le sexe en érection. L'implication était que les deux personnes en couches étaient en train de le satisfaire. Je me suis attardé sur le dessin plus longtemps que d'habitude avant d'en faire une capture d'écran et de l'enregistrer sur mon téléphone.

Je sentais mes parties intimes se tendre contre la cage que je portais, et mon esprit s'emballait, imaginant tous les scénarios *possibles* . Si la simple pensée de me soumettre à un homme me répugnait, le contexte, lui, ne l'était pas. Être positionné de manière à concrétiser cette image, être fessé jusqu'à la soumission… c'était excitant.

J'ai continué à faire défiler, mais je n'ai rien trouvé d'aussi saisissant que cette image. Quelques témoignages sur les premières expériences de personnes avec les couches étaient intéressants, et j'ai même songé à en écrire un moi-même.

« Que dirais-je ? Que j'ai laissé entrer chez moi un couple étrange qui m'a traitée comme une petite fille et m'a transformée en mauviette ? » me suis-je dit.

Même à voix haute, ces mots sonnaient stupides. J'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule, au milieu du lit. Il ne m'a pas fallu longtemps pour me rappeler la dernière fois que Patty m'avait pris. J'avais enfoui mon visage dans mon oreiller, le mordant tandis qu'elle me tenait fermement les hanches et me pénétrait sauvagement. Je me sentais me crisper encore plus fort contre ma cage.

N'ayant rien d'autre à regarder, je suis retourné à ma situation actuelle : j'avais besoin d'un pantalon. Je me suis levé et j'ai jeté un dernier coup d'œil au lit. Une partie de moi aspirait à retourner à la nuit dernière. Une sorte de nostalgie. C'était aussi inattendu que la tache humide où j'étais assis. Elle n'était pas grande, et en y regardant de plus près, j'ai compris ce que c'était.

« Pff, ces garçons », ai-je murmuré en secouant la tête. « Il n'y a qu'une seule solution pour ces garnements qui n'arrêtent pas de faire des bêtises. »

J'ai ouvert ma commode et j'ai sorti une couche. J'ai senti une boule dans la gorge, comme si j'allais faire une bêtise. J'ai imaginé ce que Patty dirait dans une telle situation.

« Tsk. Tsk. Tsk », dis-je en essayant d'imiter sa voix. « J'ose dire qu'il est évident que vous en avez besoin, n'est-ce pas ? »

Je me sentais un peu bête de parler avec moi-même, mais ça m'a apaisée.

« J'aurais vraiment envie de te donner une bonne fessée pour avoir fait pipi dans mon lit, mais comme tu n'es qu'un bébé, tu ne peux pas vraiment te contrôler, n'est-ce pas ? Allonge-toi sur le lit et je vais te changer. »

J'ai déplié la couche, l'ai aérée et l'ai étalée sur le lit. Je me suis positionné au-dessus, jetant un dernier coup d'œil à mon sexe, avant de m'asseoir dessus et de la fixer. En me relevant, j'ai ressenti un immense soulagement. Le rembourrage épais entre mes jambes était réconfortant et m'a apaisé.

« Et je suis censée apprécier chacune d'entre elles ? » demandai-je aux murs de ma chambre. Le silence que je reçus n'était pas convaincant, mais il n'était pas non plus accusateur.

« Tant pis ! Jouons aux jeux vidéo. »

J'ai enfilé un pantalon de jogging pour cacher ma couche et je suis allée au salon. Il me restait presque tout le week-end et, tant que je m'occupais l'esprit, je ne remarquerais même pas que j'en portais une.

J'ai tenu jusqu'à mercredi avant que quoi que ce soit ne tourne mal. J'ai passé tout le week-end à jouer et à m'amuser, en échangeant des textos avec maman. À sa demande, je lui ai envoyé

des photos avant/après chaque changement, et elle m'a complimentée à chaque fois.

Le travail se passait bien. Je portais mes couches comme on me l'avait demandé, mais je ne me sentais pas vraiment comme la semaine précédente. Il manquait quelque chose, quelque chose d'indéfinissable. Cette pensée me taraudait, mais je l'ignorais, comme tous mes autres problèmes. J'essayais juste de tenir le coup, mais au bout de cinq jours sans Patty, l'idée d'avoir un bébé commençait à me lasser.

« Chris au bureau, Chris au bureau, s'il vous plaît ! »

La voix de Denise résonna dans les haut-parleurs. Depuis l'entrepôt, il ne me faudrait qu'une minute ou deux pour y arriver.

« Elle veut sans doute encore qu'on lui prenne quelque chose sur l'étagère du haut. Je lui ai dit qu'il fallait remplacer le chariot élévateur avant qu'on y mette quoi que ce soit », ai-je murmuré en tendant la main vers sa porte.

« Ah, Chris. Entre. Et ferme la porte derrière toi. » Elle avait allumé la télévision de la caméra de sécurité et regardait les dockers décharger la livraison du jour.

« Tout va bien ? »

« Pourquoi tout n'irait-il pas bien ? » dit-elle. Elle portait un cardigan par-dessus son chemisier et semblait essayer de cacher quelque chose. « Asseyez-vous. »

Assise, je sentais le léger sifflement et le déplacement du tissu de ma couche. Trois grosses mictions, c'était le maximum qu'elle pouvait contenir sans que cela n'affecte ma démarche, et j'étais déjà à la quatrième.

Elle se leva et fit le tour de la pièce. « Es-tu heureux de travailler ici, Chris ? »

« Oui. Enfin, ce nouveau travail est très différent du travail en atelier. Mais ça me plaît. »

« Bien. Je n'en parle que parce que quelque chose a attiré mon attention », dit-elle en se dirigeant de derrière moi vers son bureau.

Elle a tourné l'écran de sécurité pour que nous puissions toutes les deux bien voir et a affiché des images de la semaine dernière. C'était un angle de l'entrepôt que j'ignorais et la vidéo me montrait. On m'y voyait interrompre mon travail pour consulter mon téléphone et regarder autour de moi afin de vérifier si quelqu'un était aux alentours, avant de baisser mon pantalon et de prendre une photo de ma couche. Elle s'est arrêtée sur la prise de la photo et a zoomé. L'image était d'une netteté saisissante et les Bunny Hops roses que je portais étaient parfaitement visibles. J'ai dégluti et rougi, honteuse d'être ainsi exposée et de mon geste.

« Euh… je peux expliquer », ai-je balbutié.

« Ah bon ? Eh bien, j'aimerais bien connaître les raisons qui vous poussent à vous exposer de manière aussi explicite. »

«Vous voyez, j'ai cette maladie.»

« Une maladie ? Quelle maladie vous pousse à agir ainsi ? »

« C'est, euh, plutôt rare… »

« C'est quoi ce délire ? Parce que c'est l'impression que ça donne », a lancé Denise en m'interrompant. « Écoute, je me fiche de ce que tu portes sous tes vêtements. Ce qui me dérange, c'est que tu te déshabilles ailleurs que dans les toilettes. Si une employée avait vu ça, elle t'aurait licencié sans hésiter pour harcèlement sexuel. »

« Mais ils ne verraient rien. »

« Sans importance », dit Denise. Elle coupa l'enregistrement et me regarda, grimaçant un instant, avant de reprendre : « En toute logique, je devrais vous licencier sur-le-champ. Dans cet État, je

peux le faire sans avoir besoin de me justifier. Mais vous avez fait du bon travail, et les bons employés sont rares. »

« Cependant… je crois avoir une meilleure idée. Une sorte d'accord. Vous m'aidez à régler un petit problème, et j'efface toute trace de ce comportement des films avant de les envoyer à la direction. »

« Films F ? »

« Ce n'est pas la première fois que vous avez ce genre de comportement. À plusieurs reprises, sur plusieurs jours, la semaine dernière. Mais je peux faire disparaître tout cela… »

« C-comment ? »

« Puis-je vous poser une question personnelle ? En toute confidentialité, et vous n'êtes pas obligé d'y répondre. »

« Oui, je suppose. »

« Pourquoi portes-tu des couches au travail ? Tu as peur des toilettes ou quoi ? »

« Non. Euh, je dois y aller. Pour… des raisons… personnelles. »

« D'accord. Est-ce pour une raison médicale ou pour une raison liée à un penchant particulier ? »

« Ce n'est pas médical », ai-je dit, faisant de mon mieux pour ne pas confirmer que je le portais par plaisir.

« Je vois. Êtes-vous… vous savez… adepte de ce genre de choses ? Ou plutôt, comme un adulte… » Sa voix s'est éteinte.

« Je… un peu des deux, je suppose. » Je devenais de plus en plus nerveuse et mal à l'aise à l'idée d'expliquer mes actes à mon patron. « P-pourquoi ? »

« Avez-vous déjà entendu parler d'une affection appelée galactorrhée ? »

"Non."

« C'est une maladie où… et je n'arrive pas à croire que je vous dise ça… » Elle marqua une pause, jetant des coups d'œil autour d'elle comme si quelqu'un l'écoutait. Elle se reprit et redevint la femme de pouvoir qu'elle était habituellement.

« Voilà le marché. Tu vas faire ce que je te dis et m'aider à régler ce problème. En échange, tu gardes ton boulot. Si tu laisses échapper le moindre mot, je posterai des photos de tes fesses en couche partout dans le bâtiment. C'est clair ?! »

Il y avait dans sa voix un ton auquel je ne pouvais m'opposer. Elle se leva de son bureau et se dirigea vers le canapé adossé au mur. Elle ôta son gilet et commença à déboutonner son chemisier.

« Viens ici », ordonna-t-elle.

Mes jambes étaient en coton quand je me suis levée en tremblant. J'étais presque prête à faire pipi. Je sentais mes jambes s'écarter légèrement à cause du poids qui pendait entre mes cuisses. Elle a remonté son t-shirt et a détaché son soutien-gorge.

« Pose ta tête sur mes genoux et finissons-en. »

« Q-quoi ? »

« Je suis sûre que tu comprends ce qui va se passer. Tu portes une couche comme un bébé, alors je vais te nourrir comme un bébé. »

Elle leva la main et me saisit le bras, me tirant sur ses genoux. Je n'eus pas le temps de réagir qu'elle me maintint la tête de l'autre main, le creux de son bras, et enfonça son téton dans ma bouche. Sa peau avait un goût étrange et, tandis qu'elle pressait son sein, un liquide chaud gicla dans ma bouche et une vérité choquante me frappa.

J'ai eu un haut-le-cœur et j'ai essayé de détourner la tête, mais elle était forte et rapide. Elle a resserré son étreinte et l'a maintenue immobile de l'autre main.

« Laisse faire. Laisse faire », grogna-t-elle. Je me débattais, et après quelques instants, elle baissa la main et me saisit les testicules d'une poigne de fer à travers mon pantalon et ma couche. Elle serra si fort que des vagues de douleur me traversèrent le cerveau. Je cessai aussitôt de me débattre.

« Maintenant que nous sommes d'accord, que les choses soient bien claires. Tu seras mon bébé assoiffé chaque fois que j'aurai besoin de toi et je ne te trahirai pas. Compris ? » J'ai hoché la tête.

« Maintenant, buvez, et n'oubliez pas qui commande ! »

J'ai repris la tétée tandis qu'elle serrait un peu plus fort. Elle m'a maintenue fermement jusqu'à ce que j'aie vidé son sein. Quand elle m'a enfin laissée me redresser, j'ai eu un haut-le-cœur et un rot, mais je n'ai eu que peu de temps pour réagir avant qu'elle ne me ramène sur ses genoux pour téter l'autre sein.

« Sage garçon. Garçon assoiffé », me dit-elle d'une voix douce tandis que la douleur s'estompait dans sa poitrine. « Je crois que ça va bien se passer. Tiens, je crois que je vais devoir en faire une habitude. »

Tu aimerais ça, mon bébé ? Hmm ? Tu veux être mon petit garçon en couches assoiffé ?

La bouche pleine, je ne pouvais pas répondre, mais je doute d'avoir eu le choix. J'avais l'impression de n'avoir plus aucune option ces derniers temps, et cette réalité réveillait mon côté soumis et efféminé. Je frissonnais dans ma cage. J'étais loin de me douter de la boîte de Pandore que je venais d'ouvrir.

Je suis retournée au travail avec une couche pleine et le ventre rempli de lait maternel. J'avais l'esprit vide et le corps

engourdi, mais pour la première fois depuis le départ de Patty, je me sentais enfin comme un bébé.

Chapitre 2

En rentrant, j'ai trouvé plusieurs messages privés de Patty, un étrange sentiment de culpabilité et un besoin impérieux de changer. Je me suis occupé de ce dernier point en premier : je me suis déshabillé, essuyé et enfilé un short pour m'aérer. Plus je repensais à ce qui m'était arrivé, plus j'avais la nausée. Je pouvais encore sentir son goût. Un goût d'amande, un peu comme ce lait qu'on voit à la télé. Ce n'était pas pareil, mais c'était ce qui s'en rapprochait le plus. Je me suis brossé les dents et j'ai fait un bain de bouche pour contenir mon envie de vomir. Je ne savais pas si j'en serais capable une deuxième fois, et je n'étais pas sûr d'avoir une issue. Elle était désespérée et me tenait pour responsable de l'exhibitionnisme au travail. Je savais que j'étais victime de chantage, mais je ne savais pas quoi faire.

Je me suis installée devant mon ordinateur et j'ai ouvert mes réseaux sociaux tout en faisant défiler mes messages.

J'avais du mal à me sentir concernée par les publications sur mon fil d'actualité. D'abord, parce que je n'étais pas dans le bon état d'esprit. Ensuite, à cause de la culpabilité que j'éprouvais pour ce que j'avais fait avec Denise, ce qui ressemblait à une trahison envers Patty. Et enfin, parce que je ne portais pas de couche. Non pas que le fait d'en porter une m'ait aidée à me concentrer, mais le bruit du papier froissé était réconfortant.

« Autant prendre le taureau par les cornes », dis-je en composant le numéro de Patty. Elle s'était rebaptisée *Maman* dans mon répertoire et je sentis la culpabilité me nouer l'estomac.

Bonjour mon amour ! Je voulais que tu saches que tu me manques déjà !

J'espère que vous persévérez. Plus vous en porterez et les utiliserez, plus il vous sera facile de continuer.

Tu me manques beaucoup. J'espère que je te manque aussi.

Ses paroles étaient bienveillantes, mais ne me consolaient guère. J'avais l'impression de devoir lui avouer ce que j'avais fait. Ou du moins, lui avouer quelque chose.

Tu me manques aussi.

Elle a répondu immédiatement.

Petit garçon !! Je suis si heureuse d'avoir de tes nouvelles ! Comment vas-tu ?

Je vais bien.

Ça va ?

Oui. J'ai eu une longue journée de travail.

Oh, je suis désolé d'apprendre ça. Au moins, tu as passé un bon week-end ?

Oui. J'ai joué à quelques jeux et je me suis détendu.

C'est bien. Es-tu toujours mon bébé ?

Ouais…

Es-tu sûr?

Je… je l'ai enlevé pendant un moment.

Combien de temps?

De quoi prendre une douche.

D'accord. Vous en portez un maintenant ?

Non.

Pourquoi?

Je viens de rentrer du travail et j'avais besoin de prendre l'air.

Tu l'as porté au travail ?

Oui.

Sage garçon. Je comprends que tu les enlèves pour te doucher et les aérer, mais je préfère que tu les portes plus souvent qu'à l'air libre. Désormais, tu dois me demander la permission avant de les enlever. Tu peux te changer de temps en temps, mais les laisser sans protection plus de quelques minutes n'est pas acceptable. C'est clair ?

Je ne savais pas quoi dire. Elle était à l'autre bout du monde, mais j'avais l'impression qu'elle se tenait devant moi, sa poitrine à peine maintenue par son chemisier, le regard désapprobateur.

Oui.

Oui?

Oui, maman.

Sage garçon. Maintenant, active la vidéo. Je veux voir ton visage.

D'accord.

J'ai activé l'appel vidéo et son visage est apparu à l'écran.

« C'est mieux. Maintenant je peux voir mon bébé », dit-elle en repoussant ses cheveux de son visage. « As-tu déjà mangé aujourd'hui ? »

J'avais honte d'acquiescer, mais je l'ai fait.

« Bien. Maintenant, va au lit, et on va te changer. »

Je me suis levée et je suis allée dans ma chambre. Du coin de l'œil, je la voyais observer chacun de mes mouvements.

« Pose ton téléphone pour que je puisse te voir. »

« Oui, maman. »

« Baisse ton short pour que je puisse te voir. »

J'ai laissé glisser mon short le long de mes hanches et j'ai rougi en voyant apparaître mon sexe emprisonné.

« Tu devrais te raser les jambes », dit-elle. « Ce soir si tu veux, mais demain à coup sûr. »

"D'accord."

« Prépare tes affaires », ordonna-t-elle. « Et n'oublie pas l'huile pour bébé. Tu dois protéger ta peau si tu espaces autant tes changes. »

Je suis allée à ma commode et j'ai pris une couche et l'huile. Je sentais son regard peser sur chacun de mes mouvements. J'ai laissé tomber l'huile sur le lit, j'ai ouvert la couche et je l'ai aérée. Je l'ai posée et je me suis retournée pour m'installer dessus.

« Pas encore », dit-elle.

"Pourquoi?"

« Parce que les vilains garçons sont punis quand ils désobéissent aux ordres de maman », a-t-elle ajouté sans hésiter. « Prends ta dose. »

« Mais… » ai-je gémi.

« C'est là que ça va, et ne me force pas à te le répéter », ai-je gémi une fois de plus, mais j'ai fini par le sortir à contrecœur de la table de nuit.

« Versez-y un filet d'huile. Et retournez-vous pour que je puisse voir. »

Dire que je tremblais dans ma cage serait un euphémisme. J'avais mal, mes parties génitales inutiles se tendaient contre le plastique dur. Je lui ai montré le bouchon pendant que j'y versais un filet d'huile pour bébé.